34e ANNEE N° 2674 PARAIT LE SAMEDI 21 JUILLET 1923

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN DEMOCRATE

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Neuf francs par an
ETRANGER, port en sus

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 25, *Rue Droite* 25, SISTERON
Fondateur : A TURIN— Directeur-gérant : M.-PASCAL LIEUTIER
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à *Paris à l'Agence Havas*, 62, Rue de Richelieu, et dans les principales agences.

ANNONCES
Judiciaires (la ligne)..... 0,50
Commerciales (la ligne) 0.60
Réclames (la ligne).....0,80
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré

DISTRIBUTION
DES PRIX
aux
Elèves du Collège

Cette magnifique cérémonie a eu lieu samedi dernier à l'Eldorado, décoré pour la circonstance, sous la présidence de M. Paul Reynaud, député des Basses-Alpes.

Elle eut une ampleur et un éclat exceptionnel tant par le nombre des élèves appelés au palmarès que par la solennité imposante de la fête qui fut aussi une grande manifestation de famille.

La salle était pleine de spectateurs de choix dans lesquels dominaient des dames et des demoiselles aux fraiches toilettes.

Parmi les personnalités officielles nous avons remarqué MM. Thélène maire et conseiller général de Sisteron ; de Clerk, sous-préfet ; Anglès Raoul, député ; Anglès Frédéric, conseiller général du canton de Noyers ; Pinaud. lieutenant de gendarmerie et MM. les fonctionnaires.

Après que la Marseillaise eut été exécuté par les *Touristes des Alpes*, M. Reynaud donne la parole à M. Luthaud professeur de Lettres et d'Allemand qui prononce un excellent discours ayant pour sujet *Le Rire* et que nous publions ci-dessous.

Ensuite M. Paul Reynaud dans une improvisation élégante et d'une haute portée morale célébre les bienfaits de l'enseignement et donne aux jeunes gens qui vont se lancer dans la vie des conseils pleins d'apropos. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire le discours mais à l'heure ou nous écrivons il ne nous est pas parvenu

Ensuite M. Grenet, le distingué principal du Collège, qui nous quitte pour aller au Collège de Tlémçen, donne lecture du palmarès que saluent d'unanimes applaudissements lorsque sont plusieurs fois cités les noms des élèves Oddou Auguste, Meyssonnier Roger, Ciabrini Jacques Ayasse René, Mogis Maximin. Charamat Fabien, Bonfils J. etc. etc.

Notre société musicale *Les Touristes des Alpes* rehaussait de sa présence cette cérémonie et exécutait les meilleurs morceaux de son répertoire.

La rentrée des classes est fixée au 30 septembre pour les internes à l'heure réglementaire et au lundi 1° octobre pour les externes à 8 h. du matin.

Discours de M. LUTHAUD,
professeur de Lettres et d'Allemand

MESDAMES,
MESSIEURS,
MES CHERS AMIS,

En faisant du rire le sujet de mon discours, je ne crois pas manquer au respect que je dois à mes auditeurs, ni me départir de la gravité que m'imposent mes fonctions.

Le rire, je le sais, à été beaucoup dénigré. On a tendance à le considérer comme un jeu frivole comme une manifestation superficielle, inutile ou même néfaste. Si je partageais cette opinion je ne me permettrais de de vous parler du rire que pour le blâmer. Mon intention, est au contraire, de le prendre au sérieux, et de plaider sa cause. Pour cela il est nécessaire d'expliquer d'abord l'origine du rire, de vérifier ensuite la valeur de cette explication par l'examen des différents genres de comique ; après quoi les qualités qu'il exige de la part de ceux qui le cultivent ainsi que ses mérites essentiels apparaitront aisément.

Quelques remarques préliminaires s'imposent. Constatons d'abord que seul l'être doué d'intelligence, c'est-à-dire l'homme, peut-être ridicule ou comique. On ne dira jamais d'un objet, d'un arbre ou d'un paysage qu'ils sont grotesques. Quant aux animaux ils nous amusent dans la mesure où ils se rapprochent des personnes. Un singe, un chat peuvent être risibles parce que les grimaces de l'un, l'air patelin de l'autre rappellent des visages humains.

Notons ensuite une condition sans laquelle aucun individu ne peut nous paraître amusant. Une même situation peut-être comique ou tragique suivant les conséquences légères ou terribles qu'elle entraine. Mithridate se sert pour arracher à Monime l'aveu de son amour envers Xipbarès, du même stratagème que Molière a prêté à Harpagon pour surprendre l'amour de Cléante envers Marianne. Chez Racine la situation est d'un bout à l'autre angoissante, nous sentons que nous sommes en face d'un despote cruel et que l'aveu peut coûter la vie aux deux jeunes gens. Chez Molière nous n'avons rien de pareil à redouter, nous sommes tout entiers à la situation plaisante d'un père et d'un fils mis en présence, se découvrant rivaux l'un de l'autre, et tous deux engagés dans un impasse. Ainsi l'émotion exclut la gaieté, et, suivant les termes de M. Bergson « où la personne d'autrui cesse de nous émouvoir, là seulement commence la comédie ».

Quelle est maintenant la cause du rire ?

Le ridicule apparaît chez l'homme quand disparait l'activité intelligente ou quand des forces extérieures, la tiennent en échec, la contrarient, triomphent d'elle. L'intelligence est notre guide à travers les vicissitudes de la vie. Cet élément insaisissable de notre esprit, fait tout entier de souplesse, est par excellence notre grande faculté d'adaptation. Maintenir l'équilibre entre les diverses forces de notre être en les combinant harmonieusement, réaliser dans la mesure du possible l'accord indispensable, d'une part entre nous et les choses, d'autre part entre nous et la société qui nous entoure ; tel est son rôle. L'intelligence assure ainsi une certaine indépendance à la vie individuelle et le minimum de pertubations à la vie commune ; elle fait de l'homme du moins à certains égards, un être libre et sociable.

Mais l'activité humaine n'est pas complètement soumise à sa direction, elle résulte en partie d'un mécanisme physiologique et psychologique qui échappent au contrôle de l'esprit. De plus l'intelligence est finie et faillible, sa puissance et sa souplesse ont des limites ; elle ne peut ni dominer entièrement le monde extérieur, ni épouser toutes les formes de ses ondulations.

Dès qu'elle abdique ses fonctions régulatrices, l'homme devient le jouet des forces aveugles qui sont en lui, ou des événements du dehors. Et qu'arrive t-il ? A certains moments l'activité régulière et invariable issue de ces forces ne répond plus aux besoins de la vie extérieure et de la vie sociale. La machine fonctionne à vide ou à faux ; elle disloque l'individu, elle le dresse en face des choses, en face de la société, elle provoque des troubles dans le milieu où il vit. Les attitudes, les gestes, les mouvements prennent une raideur, un aspect mécanique qui nous en révèlent l'imperfection. Ce qui nous choque en pareil cas, c'est de voir l'être que nous aimons à nous réprésenter comme libre et, par suite, comme capable de se diriger, se transformer en un mannequin grotesque, œuvre d'un artisan facétieux, ou en un pantin dont les gestes saccadés et inutiles dépendent d'un vulgaire jeu de ficelles : c'est de ce mannequin, c'est de ce pantin que nous rions. Ainsi le risible réside, comme le remarque M. Bergson : « Dans une certaine raideur mécanique là où l'on voudrait trouver la souplesse attentive et la vivante flexibilité d'une personne ». Le rire a donc comme cause, le contraste entre l'homme et sa caricature animée, entre l'idéal humain et la réalité qui en est la déformation.

Nous avons tenté de donner du rire une explication générale. Il nous reste à démontrer que cette explication est bonne pour tous les cas. Il nous faut donc maintenant découvrir dans les principaux genres de comique, dans le comique de formes, de mouvements, de situations, de caractères et de mots, la présence de la même cause d'hilarité.

Observons un caricaturiste qui veut ridiculiser un personnage. Son œil exercé a distingué rapidement les traits dominants de sa victime. D'un crayon alerte il se met en devoir de les reproduire en les exagérant. Sa victime a-t-elle les oreilles quelque peu saillantes ? il les lui décolle complètement de la tête ; porte t-elle les cheveux en brosse ? il lui plante sur le chef, haute et drue, une véritable forêt d'épines. Son art consiste à saisir les particularités physiques que la nature nous impose, que nous sommes bon gré, mal gré obligés d'accepter. Le caricaturiste substitue ainsi à un ensemble harmonieux et vivant de lignes et de formes quelque chose de raide, de figé, d'inanimé enfin. L'homme dessiné par son crayon, nous apparait surtout comme un vulgaire amas de matière auquel la nature, exercant sa fantaisie maligne, s'est plu à donner une forme monstrueuse : voila pourquoi les caricatures nous font rire

De même, peut devenir comique tout mouvement du corps involontaire ou apparaissant comme tel. L'artiste de café-concert, qui, pour simuler la frayeur fait se dresser au moyen d'un dispositif caché les poils de sa perruque ; l'acteur de vaudeville qui, par son jeu de scène, reproduit d'une manière frappante les réactions physiques inséparables de certaines émotions acquièrent rapidement les faveurs du public. A quoi doivent-ils leur succès, sinon à leur art de reproduire les réflexes, de révéler le fonctionnement de cette espèce de mécanique qu'est l'organisme humain ? De même les pirouettes du clown sont amusantes parce qu'elles assimilent un homme à quelque machine, parce qu'elles nous font songer à une roue ou à des ailes de moulin tournant sous l'action du vent.

Que le mécanisme soit ou semble inhérent à notre nature, ou qu'il se soit monté peu à peu au cours de l'existence, le résultat est identique, puisque la machine fonctionne de la même façon. C'est ainsi que, nos habitudes, faisant figure de réflexes acquis, peuvent nous jouer le mauvais tour de nous mettre en plaisante posture... Beaucoup de gens, affectionnent, sans en avoir conscience, certains gestes, certains mots qui reviennent à chaque instant, au cours de leurs entretiens. S'il leur faut un jour parler en public, le mécanisme dont ils ne sont pas maître, n'échappera pas à l'auditoire. Tous les yeux fixés sur eux, épieront le geste du bras qui va infailliblement se déclancher, toutes les oreilles aux aguets attendront le retour fatal du « n'est-ce pas ? » ou du « par conséquent» dont les orateurs improvisés auront fait leurs favoris.

Cependant, dira-t-on, les habitudes ne sont pas toujours plaisantes. Elles peuvent provoquer des réactions parfaites fort bien adaptées au milieu où nous vivons. Le fait est incontestable, mais il s'explique facilement. Dans le cas envisagé les habitudes n'ont rien de comique parce qu'elles font figure d'intelligence. Le mécanisme n'apparait pas. Supposons maintenant que les conditions de vie d'une personne changent du jour au lendemain ; cette personne ne pourra se débarrasser d'un seul coup des habitudes acquises car si l'intelligence s'adapte, un mécanisme ne s'adapte pas. Le mécanisme des habitudes se dévoilera d'autant mieux, qu'il n'aura plus de raison d'être qu'il rompra l'harmonie entre cette personne et la réalité ambiante. Pendant toute la période d'adaptation l'individu conservera quelques aspects comiques. Le provincial qui débarque pour la première fois à Paris a des attitudes, des mots, qui peuvent faire sourire un vieil habitant de la capitale ; mais que le parisien quitte ses boulevards et vienne en vacances à la campagne, il sera victime à son tour d'une foule de petites méprises qui réjouiront fort le malin paysan.

Passons au comique de situation. Chacun de nous a assisté dans la rue à de petites scènes amusantes. Nous avons tous ri de la mésaventure du promeneur, qui distrait par la lecture de son journal a donné du nez contre un réverbère. Si une collision analogue se produisait entre deux objets, entre

© VILLE DE SISTERON

deux wagons par exemple, elle n'aurait à nos yeux rien de comique. Il nous paraitrait tout naturel que des corps bruts obéissent aux lois de la mécanique ; mais par contre ce qui nous amuse fort, c'est de voir un être doué d'intelligence, c'est-à-dire capable de s'affranchir de ces lois, ou tout au moins de les mettre à profit. retomber sous leur joug, redevenir une chose, se comporter comme un corps sans âme. Tout le côté risible dans l'aventure du promeneur est là. Ce distrait n'était plus qu'une machine en mouvement, qu'un véhicule sans conducteur ; dans sa course aveugle le véhicule a rencontré un obstacle, la collision fatale s'est produite

Il n'est même pas nécessaire que l'intelligence cesse son activité pour que l'homme se trouve dans une situation comique. Il peut-être. en effet, le jouet des événements. Ces derniers surviennent parfois d'une manière si soudaine, ils se succèdent parfois avec une telle rapidité. qu'il est impossible de les prévoir et de s'y adapter. L'homme quoiqu'il fasse, se trouve alors désemparé ; il est emporté comme dans un tourbillon, ou balloté comme un esquif par un jour de gros temps ; ses projets vont à vau-l'eau ; il n'y a plus ancune unité, aucune coordination dans ses actes ; il n'agit même plus, il obéit machinalement, automatiquement à ces impulsions étrangères à sa volonté. Au théâtre l'accumulation des événements est un des grands et des gros procédés auxquels on a recours pour faire rire. Certaines pièces de Labiche et bon nombre de nos vaudevilles modernes ne contiennent guère en dehors du comique de mots, que du comique de situation.

Le comique de caractères commence avec ce que l'on a appelé « le raidissement de l'individu contre la vie sociale ». Les vices, les défauts, les passions et mêmes les vertus font de certaines personnes des êtres rigides tout d'une pièce, suivant automatiquement leur chemin sans se soucier de prendre contact avec les autres. Le rire vient alors corriger leurs écarts ou les tirer de leurs rêves. Qu'une passion s'installe, par exemple, dans le cœur d'un homme, aussitôt la vie psychologique de cet homme est comme canalisée. Elle gravite toute entière autour de cette passion dominante. L'équilibre des facultés qui assurait l'ordre, la régularité de la vie intellectuelle est rompu. L'homme loge en lui une force qui lui impose ses lois, il perd toute liberté, toute initiative, la souplesse harmonieuse que présentaient autrefois ses pensées, ses paroles, ses actes, a fait place à une sorte de mécanisme.

Orgon, personnage très respectable. s'est pris d'admiration pour Tartuffe, un faux dévot, qui l'a séduit par des dehors de fervente piété. Il ne songe plus qu'à Tartuffe, Tartuffe est son idée fixe, il en oublie les intérêts les plus précieux de sa maison. Au retour d'un voyage, Dorine, sa servante, lui annonce une indisposition de Madame. Va-t-il s'inquiéter ? S'apitoyer sur le sort de son épouse ? Pas du tout ! « Et Tartuffe ? » telles sont ses premières paroles. Dorine rassure son maître sur la santé de Tartuffe. "Le pauvre homme" s'exclame Orgon ! La même question, la même phrase reviennent alternativement tout le long de la scène. Où est le comique ? Dans l'invariabilité de ses paroles. D'où provient cette invariabilité ? Du fait qu'Orgon n'est plus un être raisonnable, capable de remplir dignement ses fonctions de maître de maison, mais un simple jouet, sous l'empire de sa passion, du fait qu'il suit son idée, qu'il y revient toujours, tandis qu'on l'interrompt sans cesse, du fait que l'activité vraiment humaine s'est transformée chez lui en activité mécanique.

Alceste, force le respect de tous les gens par son honnêteté à toute épreuve, par ses hautes qualités. Mais son caractère est trop rigide, trop anguleux. Alceste manque de souplesse, il oublie que la vertu, pour être aimable, a besoin d'être alliée à une certaine douceur, à une certaine indulgence pour les faiblesses d'autrui ; il heurte lourdement les coutumes de son monde, il ne s'adapte pas à son milieu ; sa franchise intransigeante et trop spontanée fait de lui un trouble-fete, un importun, un être peu sociable ; ainsi, par la raideur de sa vertu il donne prise au ridicule.

Il nous reste à examiner le comique des mots. Ce dernier a son origine dans le pouvoir qu'ont la plupart des termes du langage d'exprimer plusieurs idées. Chaque langue contient une foule d'expressions susceptibles de s'adapter à toute une série de cas, une foule de vocables qui ont un sens propre et un sens figuré, chaque sens admettant à son tour un nombre plus ou moins grand de nuances. Une langue est donc une collection de pièces qui permettent une multitude de combinaisons. Dans quelles conditions ces combinaisons prennent-elles un caractère comique ? Une association de mots assez souple pour traduire tous les aspects de l'idée qui lui est confiée ne fait pas rire. L'idée quelle renferme, à l'exclusion de toute autre, lui a, pour ainsi dire, transmis la vie. Une phrase, une expression, un mot, ne sont amusants que dans la mesure où ils perdent contact avec la vie, où ils conservent une certaine raideur. Dans une pièce du siècle dernier un personnage bouffon s'écrie au moment où l'on vient de lui remettre un sabre, insigne d'une dignité nouvelle : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie ». Ce personnage n'a pu trouver les mots convenables pour exprimer sa joie, il s'est servi d'une expression courante : le plus beau jour de ma vie ; mais il l'a mal associée. Les pièces de la construction ne s'emboîtent pas les unes dans les autres, l'ensemble ne présente pas l'harmonie souhaitée, le tout manque de vie ; l'édifice est grotesque et absurde. Ceci est un exemple de mot comique ; la phrase nous fait rire de l'auteur qui la prononce. Les mots spirituels au contraire nous font rire d'un tiers ou de nous même. Comme les mots comiques ils donnent l'impression d'une construction inachevée, ils font songer en général à un mécanisme pouvant servir à fabriquer plusieurs objets, mais incapable de donner à ces derniers une forme parfaite. Une phrase qui exprime indifféremment deux systèmes d'idées tout à fait indépendants, ou qui donne un sens en se retournant peut devenir comique. De même on obtient un effet comique toutes les fois qu'on affecte d'entendre une expression au propre alors qu'elle était employée au figuré.

En résumé un groupe de mots nous paraît amusant quand il nous est possible de le manier comme un jeu de construction dont il suffit de modifier l'ensemblage pour obtenir des figures diverses.

Cette rapide étude de détail nous révèle donc dans chaque genre de comique la présence de la même cause. La raideur de l'activité mécanique peut évidemment nous apparaître sous mille formes différentes mais ces formes, quelles qu'elles soient représentent toujours chez l'individu l'élément inférieur, qui échappant au contrôle de l'intelligence, ne peut se plier aux fluctuations incessantes de la vie, la force aveugle est toujours identique, qui retarde ou empêche souvent le libre épanouissement de la vie individuelle, et qui fait parfois de l'homme un obstacle au bon fonctionnement de l'organisme social. Le rire souligne en dernière analyse, la substitution à l'activité vraiment humaine et utile d'une activité vraiment dégradée, il dènonce l'existence en nous de certains éléments qui peuvent donner par instants l'illusion de la vie, mais qui n'en sont en réalité que la grossière imitation.

Il est facile d'entrevoir désormais les raisons de la fréquence du rire. Elles se trouvent dans la présence presque du ridicule chez les individus ? Nous prêtons toujours dans une certaine mesure, le flanc à la critique. Pour éviter ce défaut il faudrait que nous disposions d'une liberté absolue sur nous-même et que nous exercions sur nous et sur les choses une surveillance sévère et assidue.

Ce pouvoir n'est pas donné aux forces limitées de notre esprit. Nous sommes fatalement obligès de négliger certains domaines de notre vie, de nous en remettre dans beaucoup de circonstances, aux habitudes, au hasard qui ne s'acquittent pas toujours bien de leur rôle. Le ridicule est donc une affection chronique de l'humanité. Il s'attache à la plupart des êtres, depuis le maniaque qui sort en chapeau de paille dans la froide saison jusqu'au monsieur très digne et très respectable qui a laissé aller sa cravate de côté ou pendre son mouchoir hors de la poche, depuis l'individu esclave de quelque vice, jusqu'à un Alceste insociable à force de vertu.

Mais si le ridicule est fréquent, encore faut il le découvrir, et ceci est quelquefois malaisé. Souvent il saute aux yeux des moins avertis ; mais dans d'autres cas un observateur bien doué peut seul le distinguer sous les dehors imposanls qui le cachent. Que faut-il pour l'apercevoir ? Une certaine curiosité, une tendance naturelle à analyser les hommes sous leurs aspects, une finesse d'esprit assez prononcée pour pousser à fond cette analyse, une indépendance de pensée assez grande pour ne pas accepter les idées que l'on nous propose sans les passer au crible de la raison, en un mot l'esprit critique. Ces qualites — et j'insiste a dessein sur ce terme — ces qualités le Français les possède au plus haut degré. « Le Français est né malin » a dit Boileau. Il adopte en effet volontier le ton de la moquerie et l'amour du rire est un des côtés originaux de sa nature. L'Anglais flegmatique affectionne surtout ce rire glacé qu'on appelle l'humour britannique. L'Allemand ne manque certes pas de puissance intellectuelle, mais l'esprit de finesse et l'esprit critique lui font souvent défaut quant aux peuples du sud de l'Europe ils sont portés par leur tempérament aux effusions sentimentales plutôt qu'aux mouvements de gaieté. Le français au contraire s'amuse un peu de tout. Il recherche le côté plaisant des situations, il poursuit le ridicule jusque dans ses moindres détails. Cette disposition d'esprit était déjà l'apanage de nos péres : Il y a deux choses que les Gaulois recherchent avec passion : faire la guerre et parler avec finesse écrivait déjà un historien latin.

Parler avec finesse c'est bien souvent être spirituel, c'est-à-dire noter avec verve les ridicules aperçus. Ces dons naturels ont été épurés, perfectionnés chez nos ancètres par la culture attique que leur ont transmise les Romains, leurs vainqueurs. Le rire eut vite conquis droit de cité dans notre littérature. La gaieté apparait encore simple et naïve dans les fabliaux et les farces du moyen âge, elle règne sous toutes ses formes, tantôt grossière et monstrueuse, tantôt fine et profonde dans l'œuvre vaste et puissante de Rabelais, dans les poèmes savoureux et piquants de Régnier ; elle illustre les chefs d'œuvre de Molière ; elle est encore l'ornement des comédies de Regnard des écrits de Voltaire, des pièces de Beaumarchais ; elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans les productions de leurs nombreux successeurs. Si cette partie de notre littérature nous est chère, si nous la considérons à juste titre comme un précieux patrimoine intellectuel, c'est précisément parce qu'elle reflète, aux yeux du monde un des aspects brillants du génie de notre race.

Cependant, notre gaieté naturelle nous a valu à l'étranger de sévères critiques. Nous sommes parait-il légers, insousciants ; nous ne songeons qu'à plaisanter, nous ne prenons rien au sérieux, nous n'avons pas les qualités qui font les peuples forts, nous sommes fatalement appelés à déchoir.

Je suis sûr d'être l'interprète de vos sentiments en protestant contre une telle accusation. Le Français aime a rire mais cela ne signifie pas qu'il rie toujours. Quand les circonstances l'exigent, quand l'horizon s'assombrit, il sait se comporter avec tout le sérieux, toute la dignité désirable. Les événements douloureux qui sont présents dans toutes les mémoires ont prouvé que lorsqu'il s'agissait de defendre les trésors de son sol et de sa civilisation, le Français était capable de cesser de rire et de faire simplement, héroïquement son devoir.

En outre, si l'on nous reproche de trop aimer la gaieté, on se plait à nous reconnaitre une grande urbanité, une aimable politesse. Ceci prouve assez que notre rire n'est point de mauvais goût, qu'il ne dépasse point les limites des convenances, qu'il exclut toute arrière-pensée méchante, qu'il n'est point le signe d'une déchéance morale.

Dès lors il faut croire que c'est le rire lui-même que l'on attaque dans la personne du Français. Est-il donc si néfaste ? N'est-il point au contraire plus utile et plus sérieux qu'il ne le parait à premiére vue ?

Certes tous les rires ne partent pas d'une source bien pure. Il y a le rire mesquin qui s'attache aux petits détails, il y a le rire jaloux, le rire hypocrite. Mais dédaignons ces formes viles qui n'expriment pas la gaieté. Le rire en a de plus belles et de plus nobles.

Sous sa légèreté apparente il a souvent une signification grave. « Je m'empresse de rire de tout, disait Figaro, de peur d'être obligé d'en pleurer. » Les plus bruyants accès de gaieté, sont pour ceux qui savent en tirer parti, le point de départ de réflexions austères et quelquefois douloureuses. Après avoir ri des faiblesses et des imperfections d'autrui, il nous arrive en faisant un retour sur nous même de nous découvrir les mêmes tares, les mêmes plaies inguérissables, et cette découverte rabaisse notre orgueil, nous donne la juste mesure de nos forces et de notre valeur, nous impose la modestie pour nous même la tolérance pour nos semblables.

Je sais bien qu'on accuse le rire de ne pas s'en tenir là ; d'enlever à l'homme toute confiance en lui-même, d'entretenir l'esprit de négation, de faire sombrer les âmes dans un scepticisme stérile. On lui reproche de tout détruire, de ne faire grâce ni aux sentiments élevés, ni aux traditions respectables, de s'attaquer tel un lutin malfaisant, à l'édifice moral et social qui abrite l'humanité. C'est, en effet, une arme terrible ; une courte satire, fine et mordante renverse plus sûrement une idole, que ne peuvent le faire les discours les plus persuasifs ou les diatribes les plus véhémentes.

Mais il est permis de dire que l'on exagère les méfaits du rire. que les choses qu'il renverse sont caduques, qu'il suffit d'enlever une pierre à ces masures délabrées pour les voir crouler ; le rire chasse simplement cette pierre. Par sa nature même il ne s'attaque qu'à ce qui n'est pas ou n'est plus viable, qu'aux idées ou aux sentiments qui entravent la vie individuelle ou la vie sociale. Il s'en prend parfois, il est vrai ; à des organismes plus solides et plus sains. Mais alors c'est pour les épurer, pour en extirper un germe morbide et non pour les jeter à bas. Il assainit, en réalité, beaucoup plus qu'il ne détruit ; c'est un geste social nécessaire. En poursuivant les vices, les travers, les excès de toutes sortes, il joue un rôle purificateur dans la vie des individus et des peuples, il déblaie le terrain de l'activité humaine, il assure à cette activité l'aisance et la souplesse dont elle a besoin pour éviter les frottements douloureux et les chocs violents, précurseurs de catastrophes irréparables.

A mesure qu'elle se perfectionne la société tend à s'équilibrer de mieux en mieux au fond ; elle dresse de plus en plus à sa surface les pertubations inséparables d'une si grande masse, le rire accomplit une fonction utile en soulignant la forme de ces ondulations.

« C'est ainsi conclut le maître à qui j'emprunte ces derniers mots, c'est ainsi que des vagues luttent sans trêve à la surface de la mer, tandis que les couches inférieures observent une paix profonde. Les vagues s'entrechoquent, se contrarient, cherchant leur équilibre. Une écume blanche, légère et gaie en suit les contours changeants. Parfois le flot qui fuit abandonne un peu de cette écume sur le sable de la grève. L'enfant qui joue près de là vient en ramasser une poignée et s'étonne, l'instant d'après, de n'avoir plus dans le creux de la main que quelques gouttes d'eau, mais d'une eau bien plus salée, bien plus amère encore que celle de la vague qui l'emporta. Le rire naît ainsi que cette écume. Il signale, à l'intérieur de la vie sociale les révoltes superficielles. Il dessine instantanément la forme mobile de ces ébranlements. Il est lui aussi, une mousse à base de sel. Comme la mousse il pétille. C'est de la gaieté. Le philosophe qui en ramasse pour en goûter y trouvera d'ailleurs quelquefois, pour une petite quantité de matière, une certaine dose d'amertume ».

Machine à Ecrire "Underwood"

portative

ACCESSOIRES ET RUBANS

En vente à l'imprimerie-librairie P. Lieutier, 25, rue Droite, Sisteron.

© VILLE DE SISTERON

Chronique Locale

SISTERON

Fête Nationale

La fête du 14 juillet s'est déroulée avec le cérémonial habituel : Jeux, concours de boules, concert musical, feu d'artifice et bal.

Le concours de boules a obtenu un vrai succès et les parties n'ont pas moins durées de deux jours.

Voici la composition des équipes gagnantes : 1° prix, 120 fr., équipe Gueyrard, Borrely, Pascal Grandchamp ; 2° prix, 50 fr., équipe Silvy père et fils, Amayenc.

Le tir à l'arbalète, organisé par M. Imbert, a été très suivi par une foule de jeunes tireurs. Les poulets ont été gagnés par MM. Laugier J., C. Féraud, M. Bernard, C Bonnet.

Pas d'accident à signaler.

Pupilles de la Nation

Les parents ou tuteurs des Pupilles de la Nation qui sollicitent en leur faveur une exonération de frais de pension ou d'études, soit dans les classes secondaires des lycées et collèges, soit dans l'enseignement primaire supérieur (cours complémentaires ou écoles primaire supérieures) sont informés qu'ils doivent adresser leur demande avant le 31 juillet 1923, à M. le ministre de l'Instruction Publique par l'intermédiaire de l'Office départemental des B.-A.

La demande, rédigée sur papier libre, doit donner les renseignements suivants : 1° Nom et prénoms du pupille ; 2° Date et lieu de la naissance ; 3° Etablissement pour lequel l'exonération est demandée.

Elle fera connaître, en outre, si le pupille est pourvu du certificat d'études primaires et, dans l'affirmative, dans quel canton et à quelle date il l'a obtenu.

—o—

ON DEMANDE un employé à l'octroi, de préférence un mutilé. S'y adresser.

Foire du 16 juillet

Peu de monde par rapport aux gros travaux de la moisson ; affaires presque nulles ; signalons une baisse sur les porcelets.

Mercuriale de la foire.

Agneaux, le kilog.	4 25 à 4 50
Moutons, —	3 50
Brebis, —	2 75
Bœufs, —	» »»
Vaches, —	» »» à » »»
Chevreaux, —	» »» à » »»
Porcs, —	5 »» à 5 50
Porcelets, —	7 50 à 8 50
Poulets, la paire	12 »» à 15 »»
Œufs, la douzaine	3 50
Poules, la piéce	»» »» à »» »»
Pigeons, la paire	» »»
Laine, le kilog.	» »»

Le professeur de danse et de maintient prenant ses vacances, il est demandé pour le temps du dit congé un professeur de danse, de maintient et de pose.

Une Danseuse.

Au Tribunal. — M. Piéri, juge au Tribunal de Sisteron, est nommé à Digne ; il est remplacé par M. Orsat.

La moisson. — Grâce à la vague de chaleur que nous subissons depuis quelques jours, les blés mûrissent et la moisson bat son plein. En général, la récolte paraît bonne et si elle est ainsi dans les grands centres de la France, le prix du pain pourrait diminuer.

Trains spéciaux — Les démarches effectuées par la Société Fraternelle des Bas-Alpins et la Société sœur des Hautes-Alpes en vue d'obtenir le rétablissement des facilités de transports qui étaient concédés avant la guerre n'ont pas entièrement abouti cette année, mais nos compatriotes peuvent utiliser pour les Hautes et Basses Alpes, les trains spéciaux d'été P-L-M à tarifs réduits et bénéficier ainsi d'une réduction de prix de 36 o/o.

Les prochains trains partiront de Paris les 31 juillet, 2, 3, 8, 13, 14 et 31 août 1923, à 23 h 10

Hygiène publique. — La venue des grandes chaleurs nous fait une obligation de rappeler au public les mesures de salubrité publique qu'il est tenu d'observer pendant la période des grandes chaleurs, mesures qui consistent à éviter la souillure des fontaines publiques ou ne pas déverser sur la voie publique les eaux corrompues, à ne pas répandre les ordures sur la voie publiques, ne pas laisser accumuler les tas de fumier à proximité même des voies, ne pas jeter à la rue des animaux morts tels que lapins, chats et autres animaux domestiques. L'inobservation de ces prescriptions peuvent entraîner l'application d'un procés-verbal.

—o—

P. L. M. — *Agenda "Savoie-Dauphiné* — La compagnie P.L.M. a entrepris la publication de six albums illustrés concernant les différentes régions touristiques de son Réseau. Le premier de ces albums, qui vient de paraître, se rapporte à la région si connue et si admirée "Savoie-Dauphiné"

Edité au format 24/15, sous couverture en couleurs, cet album comporte 24 belles illustrations en héliogravure ne portant aucun texte, mais recouvertes, chacune, d'un papier soie sur lequel est imprimée la description sommaire du site ou de la région représentée, Chaque gravure conserve ainsi un caractère très artistique.

En vente au prix de 4 francs dans les Agences, Bureaux de renseignements, Bibliothèques et Entreprises des Services Automobiles du Réseau P. L. M.

Envoi par poste recommandé sur demande, accompagnée de la somme de : 4 fr. 55 pour la France et de 4 fr. 90 pour l'étranger, adressée à Paris à l'Agence P.L.M., 88, rue St-Lazare, ou au Service de la Publicité de la Compagnie P. L. M., 20, boulevard Diderot, Paris

ETAT-CIVIL

du 13 au 20 Juillet 1923

NAISSANCES

Maria Martinez, rue Saunerie.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

MARIAGES

Néant.

Décès

Albert-Elie Latil, 6 mois, rue Deleuze.

AUTHON

Fête votive. — Voici le programme :

Dimanche 22 juillet — A 15 heures, ouverture du bal ; à 17 heures, concours de valse ; à 18 h course pédestre et jeux divers ; à 21 heures, feu d'artifice ; à 22 heures, bal toute la nuit.

Lundi 23 — A 10 heures, concours de boules : 1° prix, 30 fr et la moitié des mises ; 2° prix, 10 fr. et l'autre moitié des mises. Jeu de quadrette, prix 20 fr. et les mises.

Se faire inscrire à la mairie.

Un traitement efficace

A toutes les personnes qui ont la respiration courte, qui ont de l'oppression, nous conseillons l'emploi de la Poudre Louis Legras, qui à obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. C'est le seul remède qui dissipe instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 95 (impôt compris), adressé à Louis Legras, 1, Bd Henri-IV, à Paris

LE PLUS MODERNE DES JOURNAUX

EXCELSIOR

Grand illustré quotidien à 20 cent.

PUBLIE LE DIMANCHE

Un Magazine illustré en couleurs

EXCELSIOR-DIMANCHE

20 à 24 pages — *Le N° ordinaire et le Magazine réunis* — 30 cent.

SPÉCIMEN FRANCO SUR DEMANDE

Abonnements à EXCELSIOR pour les Départements :
Trois mois 18 fr. | Six mois 34 fr. | Un an 65 fr.

Abonnements à EXCELSIOR-DIMANCHE :
Prix de faveur pour les abonnés d'EXCELSIOR
Trois mois 2 fr. 50 | Six mois 4 fr. 50 | Un an 8 fr.

Abonnement spécial au N° ordinaire du dimanche et à EXCELSIOR-DIMANCHE : Un an 15 fr.

En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 5970), demandez la liste et les spécimens des Primes gratuites *fort intéressantes.*

TUBERCULEUX GUÉRIS par le traitement à base d'*ELIXIR DUPEYROUX* : *Mlle Marthe BOMBARDE, à Granges-/-Valognes (Vosges)*, souffrait depuis 1918 de coxalgie tuberculeuse droite et de lésions pulmonaires, suivant le diagnostic des majors de l'hôpital de Bruyères. La malade ne pouvait se tenir debout et éprouvait de violentes et continuelles douleurs dans la hanche et le genou droits. Commença le traitement à base d'Elixir DUPEYROUX en novembre 1919. Quatre mois après, *Mlle BOMBARDE* put se lever et marcher avec des béquilles. En novembre 1920, elle marchait sans béquilles et se considérait comme parfaitement guérie (lettre du 25 juillet 1921). Le 31 janvier 1922, *Mlle BOMBARDE* écrit que sa guérison est bien définitive et le confirme encore, le 16 janvier 1923 ; *M. Gaston CHANDON, peintre 86, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine (Seine)*, souffrait depuis janvier 1920 de congestion pulmonaire avec étouffements, quintes violentes, suivies de crachements de sang, transpirations nocturnes, oppression, appétit défaillant, manque total de forces l'obligeant à garder le lit. A commencé le traitement à base d'Elixir DUPEYROUX le 28 février 1920. Son frère écrivait le 25 mars 1920 qu'il commençait à se tenir debout et à marcher seul, il toussait et crachait beaucoup moins, mangeait mieux et dormait ses nuits entières. Guéri en mai 1920, la guérison est définitive, comme l'attestent la lettre du 7 mars 1921 et celle du 21 janvier 1923, où *M. CHANDON* déclare qu'il va très bien, malgré que son métier l'oblige à travailler dans les courants d'air ; *M. Léon JOLY, 32, Rue d'Assas, à AIRE-sur-la-LYS (Pas-de-Calais)*, souffrait depuis l'âge de 11 ans de ganglions tuberculeux du cou. A 12 ans on l'avait opéré inutilement, puis en 1907, survint une péritonite tuberculeuse, laquelle fut suivie de congestion pulmonaire double et bronchite chronique. Les ganglions du cou grossirent à tel point, que, par la compression qui s'en suivit, le malade ne voyait plus clair et ne pouvait plus se conduire. Le traitement à base d'Elixir DUPEYROUX fut commencé en mars 1918. Quelques semaines après, l'appétit et la vue revinrent, les maux de tête, la toux, les expectorations disparurent, les ganglions diminuèrent. En octobre 1919 le malade était complètement guéri et avait repris 13 kilogs. Cette guérison s'est maintenue car les lettres écrites par *M. JOLY* les 9 décembre 1919, 7 janvier 1922, et 28 janvier 1923, témoignent que sa santé continue à être excellente. — Le Dr DUPEYROUX, 5, Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco, sur demande, sa Méthode Nouvelle de *Traitement des Tuberculoses* avec un questionnaire pour *Consultations Gratuites* par correspondance. Il expédie à domicile, par poste, un grand flacon d'Elixir DUPEYROUX, contre 11 francs en mandat-carte. — Consultations, 5, Square de Messine, Paris, tous les jours, non fériés, de 14 heures à 16 heures.

En vente à la librairie LIEUTIER.

Vient de paraître :

L'ANNUAIRE

Administratif et Commercial des Basses-Alpes, 1923.

En vente à l'imprimerie CHASPOUL à Digne et à l'imprimerie-librairie Pascal LIEUTIER, Sisteron.

Prix 4 fr. — Franco 4 fr. 30.

PHOTOS D'ART

Raybaud

Photographe -:- *DIGNE-SISTERON*

M. **RAYBAUD**, photographe à Digne, informe le public qu'il ouvre à **Sisteron**, un SALON de POSE photographique, S'adresser à la librairie Clergue.

Il opèrera deux fois par mois, notamment les jours de foire. Un avis fera connaître les jours fixés.

M. **RAYBAUD**, opèrera à SISTERON, le **lundi 6 Août**

Grand assortiment DE CHAUSSURES

-:- EN TOUS GENRES -:-

AUTRAN ADOLPHE

11, RUE DE PROVENCE - SISTERON -

M. **Autran** informe sa nombreuse clientèle que par suite des achats faits avant la hausse il livrera sa marchandises aux anciens prix.

© VILLE DE SISTERON

FABRIQUE DE CHAPEAUX PAILLE & FEUTRE

pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants

Exposition de Digne 1883 — Gros et Détail — Exposition de Nice 1883-84

Ancienne Maison F. Santini
Fondée en 1878

A. INNOCENTI

neveu et successeur

Médaille de Vermeil — 9, Boulevard Gassendi, DIGNE — Médaille d'Or

Dèpot de chapeaux Panama, Equateur et Pèruvien - Blanchisssage de Panama

Succursales :
SISTERON, rue Mercerie, en face la Coopérative,
SEYNE, à côté du Bureau des Messageries.

Menuiserie-Ebénisterie

AGENCEMENT DE MAGASIN

ART ET BATIMENT | OUTILLAGE MODERNE

REPARATIONS EN TOUS GENRES

CHAIX MAURICE

Rue Saunerie, N° 5,

SISTERON

Livraison rapide - Prix modérés

BIJOUTERIE-HORLOGERIE-ORFEVRERIE

ANCIENNE MAISON L. BELLE

F. IMBERT, successeur

53, Rue Droite, à SISTERON

GRAND ASSORTIMENT EN MAGASIN -- PARURES DE MARIAGE
Bijoux et articles pour Cadeaux
Orfèvrerie en écrins
Articles pour fumeurs - Or et Argent
Bijoux sur commande - Maroquinerie de Luxe

Réparations et transformations en tous genres

Montres — Pendules — Réveils
de toutes marques
LUNETTERIE FINE et sur ORDONNANCES

RÉPARATIONS - GRAVURE

Faites Réparer

ECHANGE

Vos AUTOMOBILE - VOITURES
CAMIONNETTES - CAMIONS
au

Garage Moderne

FRANCIS JOURDAN

Rue de Provence — SISTERON

Représentant les meilleures marques d'Automobiles
Camionnettes et Voitures RENAULT de 6 à 40 H
Cyclecars MATHIS et SALMSON
les plus rapides et les plus robustes

TRANSPORTS DE POIDS LOURDS
Location de camion à a journée -:- Prix rédu

OCCASION :

STOCK de Voiturettes, Voitures, Camionnettes
Camions de 2 à 5 tonnes.
PARFAIT ETAT -:- VENDU AVEC GARANTIE

LE TRESOR-CAPITALISATION

Société de Prévoyance Mutuelle

LE TRESOR-VIE

Société d'Assurances sur la Vie à forme Mutuelle

Entreprises privées assujetties au contrôle de l'état
Gérées par le TRESOR-IMMOBILIER
(Anciennement le TRESOR-GESTION)
Compagnie Anonyme pour favoriser toutes Institutions de Prévoyance et la Construction de Maisons d'Habitations au
Capital de 2.000.000 de fr. entièrement versé
Siège Social - PARIS - 10, Rue Maubeuge

Direction Régionale :
47, rue Saunerie - SISTERON

MAISON FONDÉE EN 1880

IMPRIMERIE -- LIBRAIRIE -- PAPETERIE
— MAROQUINERIE ---

ARTICLES de FANTAISIE et de BAZAR

Pascal LIEUTIER

25, Rue Droite — SISTERON — Basses-Alpes

Fournisseur des principaux Etablissements Scolaires

Livres scolaires et classiques,
Cahiers *Le Sisteronnais* et *la Cigale*, papier de 1° choix, propriété de la maison Lieutier.
Encres noire et de couleur,
Cahiers de dessin et de musique,
Boites de compas et de peinture,
Papier à lettre fantaisie et ordinaire

Tous les parfums, toutes les crêmes

Factures - Têtes de lettres - Cartes, d'adresse et de visite - Enveloppes
Carnets à souches - Régistres,
Affiches de tous formats,
Prospectus - Programmes.

Albums à dessin - Portefeuilles.
Serviettes - Musettes - Plumiers,
Crayons noirs et de couleurs, règles
Romans - Livraisons

Le gérant,

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre, le Maire,

© VILLE DE SISTERON